

## Quels mots pour parler des territoires ruraux ?

FICHE QUESTIONS SUR... n° 04.01.Q06

**Mots clés : archipel rural - campagne - désert français – diversité rurale - gilets jaunes - jacobin - périphérie - territoire**

Les protestations collectives commencées en automne 2018 – dites des *gilets jaunes* – ont donné lieu à une floraison d'analyses renvoyant avec insistance à la question des territoires et aux inégalités entre eux, notamment au détriment des campagnes. À cette occasion, un vocabulaire nouveau (ou remis au goût du jour) a fait florès ; parmi ses variantes, deux traits essentiels :

- Il repose sur une dichotomie simplificatrice : de la plus banale (urbain *versus* rural), jusqu'à des formulations plus sophistiquées, dont la plus usitée oppose les métropoles, supposées en phase avec les changements contemporains, aux territoires périphériques en difficultés.
- Ces analyses à succès se doublent couramment d'une autre donnée, à laquelle sont constamment ramenés les déséquilibres : la France est jacobine (voir ci-après).

Sans qu'il y paraisse, ces usages et simplifications peuvent devenir des écrans à la compréhension des problèmes sociaux et territoriaux. Il importe donc d'interroger d'une part leur genèse et leurs biais les plus évidents, d'autre part leurs variantes afin de privilégier des mots et des approches qui restituent l'évolution complexe des territoires à l'heure de la globalisation et des réseaux.

### **L'inclination toujours renouvelée pour les termes antagonistes**

La plus classique des figures binaires oppose la ville et le village.

**Territoires ruraux et urbains** Cette grille de lecture commune a une histoire et ses variantes. Le Moyen Age (le bas latin *rus* donnera *rural*) est marqué par l'opposition entre la ville ceinte de remparts et protégée par des chartes, et la campagne à habitat moins dense et non délimité par une enceinte. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle, l'exode rural et la croissance urbaine transforment les paysages et les répartitions. Dans les années 1930, la part de population rurale française passe sous 50 %, et ce basculement s'accélère dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, pour descendre maintenant sous 25 %.

Mais la partition rural/urbain est brouillée par l'industrialisation de certaines campagnes, l'extension des villes et divers agrégats urbains. Le besoin de définitions plus nettes s'est donc fait sentir ; la plus connue, établie par l'INSEE en 1954, considère comme *ville* une commune caractérisée par la continuité du bâti (moins de 200 mètres séparant les constructions) et regroupant au minimum 2 000 habitants. Cette distinction chiffrée, à plusieurs reprises ajustée, a favorisé une appréhension binaire des territoires.

**Variante à succès : " Paris et le désert français "** Dans ce livre, publié en 1947, le géographe J-F. Gravier, d'inspiration maurassienne, dénonçait une France partagée entre une région-capitale écrasante et une province qui se vidait de ses habitants et de ses activités. Son diagnostic débouchait sur une vision volontariste de l'aménagement du territoire, et préconisait de contrebalancer le grand Paris par 16 grandes régions. Ce ne fut cependant que sous la Cinquième République et sa planification que le livre atteignit son audience, avec les éditions de 1958 puis 1972.

**La France jacobine contre les territoires ?** L'expression a connu un regain avec la crise des *gilets jaunes* : ici, la France et sa République sont considérées outrancièrement centralisées, et donc empêchées de s'administrer localement, pour le malheur des territoires ruraux.

Au début de la 1<sup>re</sup> République, en septembre 1792, les députés de la Convention partageaient l'objectif de consolider la Révolution. La différenciation entre Girondins et Montagnards se cristallisa au fil des mois sur diverses questions. Les seconds s'appuyèrent de plus en plus sur le club parisien des Jacobins. Mais dans la discussion de la Constitution, en avril-mai 1793, ils prônèrent une large autonomie des communes et des districts, tandis que les Girondins plaidèrent pour une hiérarchie plus stricte. Puis ce furent les Montagnards, confondus de plus en plus avec les Jacobins, qui prirent la tête du gouvernement et adoptèrent les mesures d'exception qui aboutirent à la Terreur ; le centralisme l'emporta alors et fut associé aux Jacobins. Ce furent pourtant leurs adversaires qui pérennisèrent la centralisation après 1795, et plus encore 1800. Ruse de l'histoire !

Ainsi, l'amalgame entre État français et État jacobin est devenu un poncif qui tient lieu souvent d'explication aux problèmes territoriaux. L'invocation de cette particularité, indéniable en ce qui concerne la [page 1](#) Fiche consultable sur le site internet [www.academie-agriculture.fr](http://www.academie-agriculture.fr) onglet "**Publications**" puis "**Table des matières des documents de l'Encyclopédie**".

faible autonomie financière des collectivités territoriales, ne devrait pas ignorer le fait que la République, depuis la Troisième, s'est largement appuyée sur les pouvoirs locaux, dont les maires. Depuis, de nouvelles catégories d'analyses, toujours enclines à la dichotomie, se sont superposées à quelques invariants.

### **Nouvelles oppositions : les territoires ruraux à l'épreuve.**

Le succès de certaines expressions est très largement lié aux résonances : dans les médias, sur les réseaux sociaux ou dans les débats politiques.

**Métropoles versus périphéries** Selon l'axe majeur développé par le géographe essayiste C. Guilluy <sup>1</sup>, il ne s'agit plus d'opposer villes et campagnes, mais plutôt deux mondes :

- la France des métropoles, *grosso modo* une dizaine de grandes villes, concentrerait la réussite sociale et les échanges ;
- *a contrario*, la France périphérique des petites et moyennes villes, et des zones rurales éloignées serait laissée pour compte ; à celle-ci sont associés la précarité sociale ou culturelle, et le vote extrémiste. Environ 60 % des Français s'y retrouveraient.

Étant donné la plasticité de la notion, on peut trouver des coïncidences entre celle-ci et le mouvement des *gilets jaunes*. Mais, elle repose sur des approximations et des rapprochements discutables, dont :

- certains secteurs ruraux et de petites villes connaissent un dynamisme économique, démographique et culturel avéré (par exemple la région de Cholet, en Vendée) ;
- des quartiers des métropoles sont affectés par une misère criante, tandis qu'aisance et pauvreté se juxtaposent en beaucoup de villages.

En somme, il paraît très illusoire de dresser un découpage territorial englobant des espaces aussi vastes et des situations sociales aussi antagonistes. D'autres tentatives moins globales ont été faites.

**Regain de la diagonale du vide ?** L'expression, apparue au XIX<sup>e</sup> siècle, désigne une bande de départements allant de la Meuse aux Landes, caractérisée par de faibles densités (prédominance rurale et faiblesse urbaine). H Le Bras l'a reprise en 2018, en observant la coïncidence relative avec une diagonale de départements à forte proportion de gilets jaunes (voir *Figure 2*, page 4). Mais les anomalies sont nombreuses et rendent le diagnostic peu opératoire

**Des typologies socio-psychologiques** Diverses propositions ont été formulées souvent dans une perspective de comparaison internationale. Par exemple, David Goodhart (in *The road to somewhere*, 2017) rapproche les *gilets jaunes* des Américains ou Britanniques inquiets de l'ouverture du monde, "*qui regardent le monde de quelque part, les somewhere, ancrés dans un territoire, moins mobiles, qui habitent des villages et des banlieues éloignées des métropoles*". Ceux-ci seraient les opposés des *anywhere*, minorité de gens mobiles, adaptables, favorables aux échanges internationaux, qui connaissent des conditions de vie en progression, et sont optimistes pour leur avenir et celui de leurs enfants. Ces catégories, qui ont le mérite de la flexibilité, recourent un sentiment de délaissement et d'incertitude fréquent dans les villages. Mais en des termes plus ou moins renouvelés, elles prolongent l'inclination à opposer des mondes antagonistes ; à ce jeu, on perd de vue les singularités et l'importance des territoires.

### **L'impératif de restitution des dynamiques territoriales**

**L'importance des espaces mixtes** Dès les années 1970, l'ouvrage *La ruralisation ou la ville éparpillée*<sup>2</sup> a attiré l'attention sur cet entre-deux : la zone rurale proche d'un centre urbain, caractérisée par l'installation d'une population nouvelle et le maintien d'espaces non bâtis. En introduisant le concept de *tiers espace*, M. Vanier a souligné que ces territoires ne sont pas absorbés par les villes, et ne cessent donc d'être ruraux ; ils se caractérisent par les circulations et les réseaux multidirectionnels des habitants, et entraînent une complication de la politique d'aménagement. Comment intégrer la complexité et les interconnexions croissantes entre les territoires ? Un des termes les plus efficaces est certainement celui d'archipel.

**Des archipels ruraux et territoriaux** Dans cette acception, la notion d'archipel exprime des sociétés caractérisées par la diversité et l'émiettement des comportements, et par l'insertion croissante dans un monde globalisé. B. Hervieu et J Viard ont appliqué ce terme à un monde paysan de plus en plus disparate.

---

<sup>1</sup> ouvrage paru en 2014

<sup>2</sup> par G. Bauer et J. Roux

Plus récemment, il a été étendu à l'ensemble de la France, analysée comme "*une nation multiple et divisée*". J. Fourquet y diagnostique la sortie de référentiels longtemps décisifs (comme le catholicisme, ou le clivage droite/gauche), et montre l'accentuation des inégalités de revenus et de rapports au monde. Alors, même si des configurations cartographiques émergent, l'*effet puzzle* est spectaculaire, et tend à rendre illusoire la définition de territoires délimités selon les découpages administratifs. Les évolutions depuis 2018 et un livre récent (Fourquet, 2021) accentuent cet effet.

**Accepter le kaléidoscope des territoires, notamment ruraux** Pour cela, il convient d'abord de prendre conscience de la variabilité des référentiels servant à différencier les territoires. Ainsi, selon les critères, la population rurale peut être évaluée entre 43,8 % si on intègre les communes qui ne présentent pas une réelle densité urbaine (Typologie Datar), ou 22,7 %, selon le critère ancien "des plus de 2 000 habitants" (INSEE), voire 4 % si on ne considère que les communes très peu denses (Datar)<sup>3</sup>.

Le *Commissariat Général à l'Égalité des Territoires*, issu de la Datar, a fourni en 2018 un dossier illustrant ces nouvelles approches, en particulier dans une typologie des campagnes françaises. La *Figure 1*, qui la résume, s'avère à la fois impressionniste (avec l'enchevêtrement des couleurs...) et explicite par sa légende qui distingue 7 types de campagnes : elle est l'illustration de l'archipel territorial et rural. Le *Commissariat* observe que "*Les trajectoires de plus en plus divergentes des territoires ruraux, entre rebond lié à la périurbanisation et risque d'attrition*". Depuis, l'INSEE a précisé ses critères d'analyse.

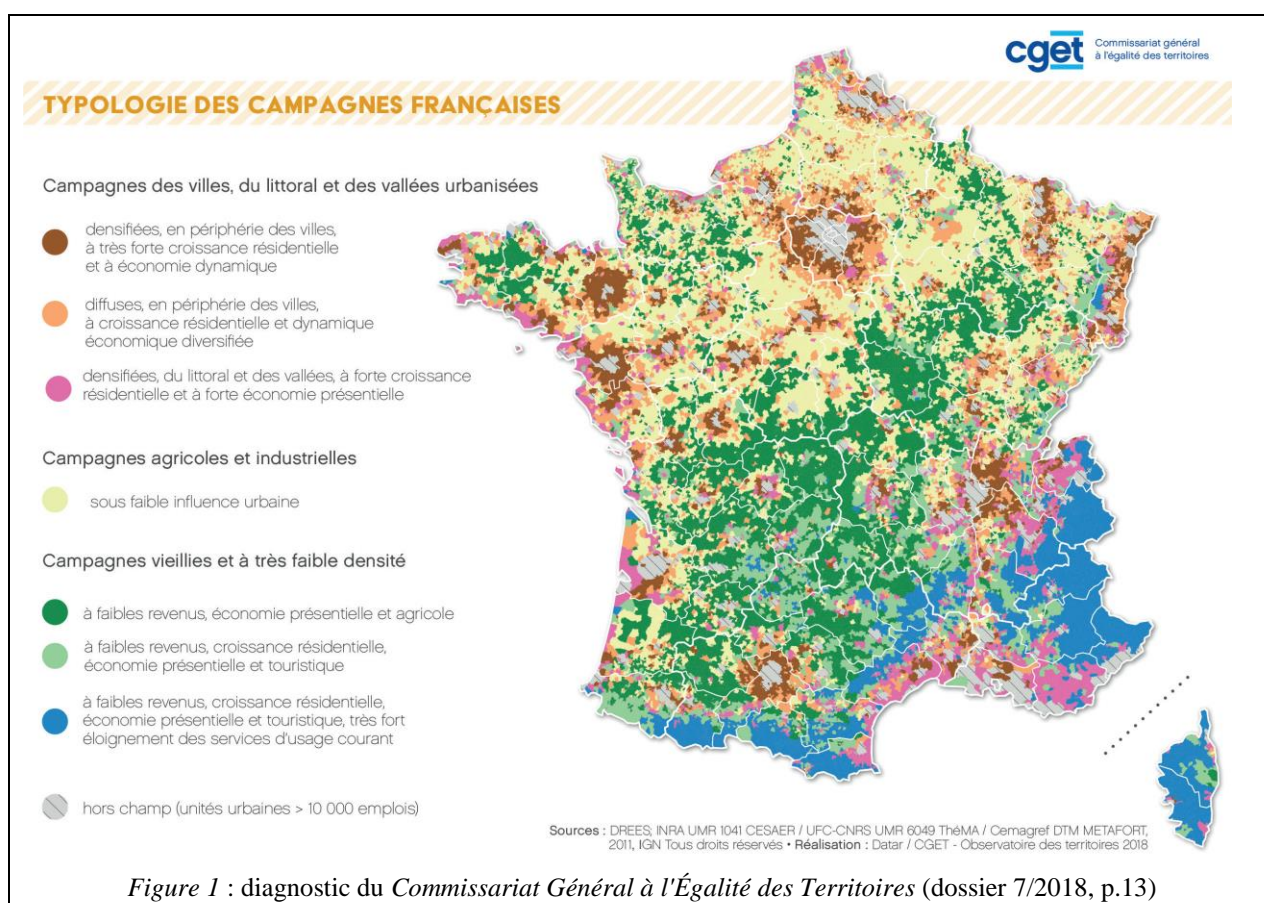


Figure 1 : diagnostic du *Commissariat Général à l'Égalité des Territoires* (dossier 7/2018, p.13)

### **Une nouvelle approche de la diversité des territoires ruraux ?** (INSEE, 2021)

À la définition de 1954 rappelée supra, l'INSEE a substitué une catégorisation fondée sur la densité de population conjuguée aux influences urbaines et à l'emploi. Désormais, sont considérés comme territoires ruraux l'ensemble des communes peu denses ou très peu denses ; ils réuniraient 88 % des communes en France et 32 % de la population en 2017. Associé à ce critère, le degré d'influence d'un pôle d'emploi<sup>4</sup> conduit à distinguer quatre catégories d'espaces ruraux : rural sous forte influence d'un pôle (ou péri-urbain), sous faible influence, autonome peu dense, très peu dense (cf *Figure 3*, page 4) ; elles se caractérisent par

<sup>3</sup> Pour plus de précisions sur ces critères et leurs problèmes induits, voir l'article de P. Pistre, F. Richard *Géocoïnfluences*, 2018.

<sup>4</sup> D'Allessandro *et alii*, INSEE, *Références*, 24 Avril 2021 (le pôle étant le plus souvent une ville de plus de 50 000 habitants).

différents traits. Par exemple, en situation de forte influence, au moins 30 % des actifs occupés travaillent dans le pôle de l'aire, alors que pour les communes sous faible influence, cette part s'établit entre 15 % et 30 %. Les deux connaissent une croissance de la population, supérieure à celle de la ville, à l'inverse des territoires ruraux autonomes peu et très peu denses (cf. chiffres sur le schéma). Autre différence : les communes sous influence comptent davantage de cadres, etc. En revanche, les territoires ruraux ont en commun de présenter des disparités de revenus plus faibles que dans l'urbain, mais pour des raisons opposées : moindre présence de ménages sous le seuil de pauvreté dans les communes sous influence d'un pôle, moindre présence de ménages aisés dans les communes les plus isolées.

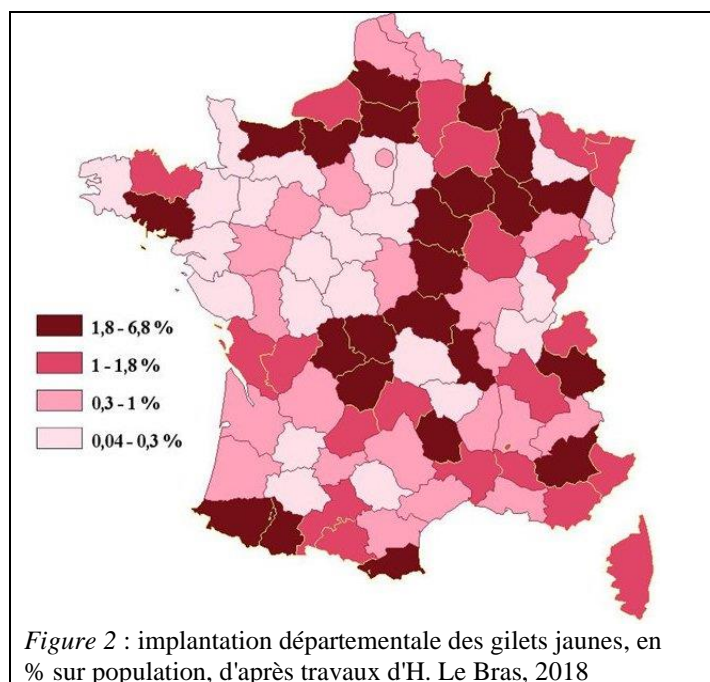
Jean-Pierre JESSENNE, membre de l'Académie d'Agriculture de France

décembre 2021

### Ce qu'il faut retenir :

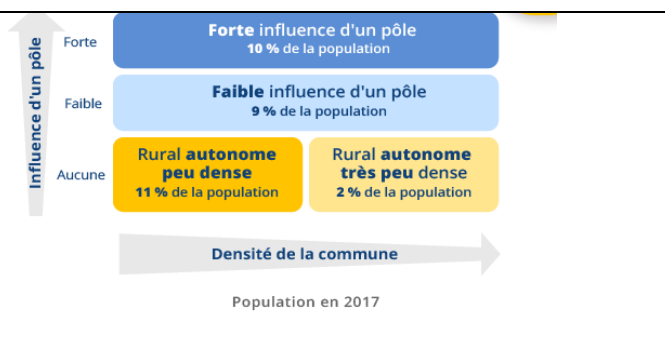
Il est tentant de ramener les différenciations et les politiques territoriales à des mots et à des oppositions simples, comme *rural* et *urbain*, ou plus récemment comme *métropole* et *périphérie*, le tout dans un pays dit jacobin. La dérive guette d'autant plus que le goût des simplifications rencontre les protestations qui provoquent les antagonismes. Pourtant, les travaux récents sur les territoires invitent à bannir ces catégories binaires. Tout en continuant d'utiliser des critères variables, ils ont montré d'abord l'importance des territoires mixtes, puis la multiplicité des dynamiques territoriales.

La notion d'archipel rural, voire territorial, est certainement l'une des plus pertinentes pour intégrer la ruralité sans l'isoler, ni la diluer complètement.



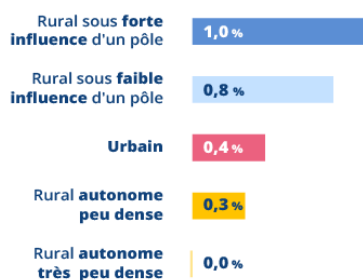
### Pour en savoir plus :

- Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, *Rapport sur la cohésion des territoires*, juillet 2018
- J. FOURQUET : *L'archipel français*, Le Seuil, 2019, & *La France sous nos yeux...* (avec J. CASELY), Le Seuil, 2021
- C. GUILLUY : *La France périphérique*, Flammarion, 2014
- Bertrand HERVIEU & Jean VIARD : *L'archipel paysan*, Editions de l'Aube, 2004
- INSEE : *La France et ses territoires*, 2020 (cf. aussi note 4)
- H. LE BRAS : *Atlas des inégalités*, Autrement, 2014
- N. MATHIEU : *Les relations villes/campagnes. Histoire d'une question politique et scientifique*, L'Harmattan (Logiques sociales), 2017
- P. PISTRE & F. RICHARD : *Seulement 5 ou 15 % de ruraux en France métropolitaine ? Les malentendus du zonage en aires urbaines*, 2018. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr>
- M. VANIER : *Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité*, Economica, 2008



### DES COMMUNES RURALES OÙ LA POPULATION STAGNE, D'AUTRES PLUS DYNAMIQUES QUE DANS L'URBAIN

Dans le rural sous forte influence d'un pôle, la population augmente de **1,0 %** par an



Évolution annuelle moyenne de la population entre 2007 et 2017

Figure 3 : Une nouvelle définition du rural selon l'INSEE pour tenir compte de la transformation des territoires